

Notre ami Pierre DEVESA a écrit de nombreux articles concernant les différents établissements scolaires français de BLIDA.

Nous les avons regroupés en un seul document présenté ici

1846 :

**NAISSANCE DE L'ENSEIGNEMENT
FRANÇAIS A BLIDA
(Ecoles Communales et Ecoles Libres)**

Les détails les plus anciens sur les débuts agités des écoles communales et des écoles libres nous sont fournis par la Monographie de la paroisse Saint Charles de BLIDA éditée chez MAUGUIN en 1936, œuvre du Chanoine VIAL.

En 1846, les religieuses de la Doctrine Chrétienne tiennent l'école communale rue Denfert-Rochereau. En 1865, lors de la visite à BLIDA de l'Empereur NAPOLEON III, l'école compte 400 élèves. Après le décès de la Supérieure, Mère Paule BRUAUT, la direction des écoles communales est retirée aux religieuses. Elles fondent alors un établissement libre, avenue des MOULINS, villa BOUDON.

En 1893, est construit le Pensionnat de l'Immaculée Conception (à l'amorce du Boulevard Louis SALA, face à l'école Pierre CAZENAVE). Inauguré le 30 septembre 1894 en présence du chanoine PIQUEMAL, Curé de BLIDA, la direction de l'école est confiée à Mère Léonce MALGET. L'établissement prospère jusqu'en 1907, date de sa fermeture, consécutive à l'application des lois « COMBES » de 1905.

En 1908, malgré une pétition comportant 1522 signatures, les religieuses abandonnent leur maison. Elles sont remplacées par un personnel laïque, mais, en 1921, elles reviennent pour assurer la surveillance et la direction morale et matérielle. En revanche, elles n'ont plus accès à l'enseignement.

En 1935, l'établissement compte 200 élèves dont une quarantaine de pensionnaires. En plus des études générales sont enseignés: le piano, le violon, la peinture et la pyrogravure.

Depuis 1925, s'y ajoute un cours de sténo-dactylographie et comptabilité.

Durant les années 40 à 50, l'établissement a connu d'excellentes

enseignantes : MILES PERETTI et Yvonne CAVALERA entre autres.

A partir de 1854, une école communale fut confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes.

Après 1870, la nouvelle municipalité supprime l'école congréganiste. Une pétition en permet le maintien jusqu'en 1879. A partir d'octobre 1879, l'école est dirigée par des instituteurs laïques.

Une école libre est alors ouverte rue Caïd-Dira mais elle est fermée par décret en 1906.

En 1908, M. COMBE prend la direction de l'école, rouverte par un Frère sécularisé. Il dirigera cette école Saint Charles jusqu'au 1er janvier 1932. En 1935, l'effectif scolaire était de 160 élèves.

Le «Collège» Saint Charles prit naissance en 1868 sur la route d'ALGER. Un tremblement de terre ayant fragilisé la bâtisse, la congrégation de Saint Basile se replia dans une villa de l'avenue des Moulins qui faillit disparaître, deux ans après, lors d'une inondation de l'oued el Kébir.

En 1884, le bail ne fut pas renouvelé et la construction du nouveau collège (ou institution) Saint Charles fut entreprise en 1886, à proximité du Bois Sacré. Comme nous l'avons déjà relaté dans un précédent article, il céda, contraint et forcé, la place à l'Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles pour la rentrée scolaire de 1905.

L'évocation des nombreux collèges cités peut paraître un peu fastidieuse mais c'est le moyen de fournir des jalons pour retrouver la trace de ceux qui n'y figurent pas.

Un mot, un nom, suffisent souvent à la mémoire pour recréer tout un passé.

L'E.P.S., BONNIER, CAZENAVE ET LES AUTRES ...

Depuis la création de notre amicale en 1937, l'histoire du Collège Colonial de Blida, devenu Lycée Henry DUVEYRIER en 1946, a été longuement évoquée; mais après le « déracinement» les anciennes de l'E.P.S., les anciens de Bonnier et les autres (ils sont des nôtres) sont venus grossir nos rangs. C'est pourquoi il serait peut-être bon, avant que les souvenirs ne s'estompent, de parler d'elles, de parler d'eux. N'oublions pas qu'en 1960, Blida pouvait se flatter de prodiguer un enseignement de qualité à des milliers de jeunes algériens: notre lycée dispensait un enseignement général

classique et moderne à 800 élèves dont 200 internes. Le lycée Jean de la Fontaine (ex collège classique et moderne, le lycée Henriette ESCOUTE, ex école primaire supérieure de jeunes filles) recevait 450 externes et 150 internes. Le Collège d'Enseignement Général du Boulevard Bonnier, le Collège d'Enseignement technique ainsi que le Collège libre de l' »Immaculée Conception », fort de 400 élèves tentaient de faire face à l'afflux démographique, même en ces temps troublés. L'enseignement primaire accueillait avec ses 165 institutrices et instituteurs plus de 6500 enfants répartis en 10 écoles de garçons, 6 écoles de filles et 2 écoles maternelles. Des cours commerciaux et agricoles complétaient heureusement ceux dispensés par le collège technique dans les sections professionnelles (fer, bois, bâtiment, électricité, cordonnerie). Après ces chiffres un peu arides, laissons-nous aller à l'évocation d'un lieu cher aux blidéennes puisqu'elles y passèrent de belles années de leur jeunesse et cher aussi aux blidéens car le chemin de l'E.P.S. bordé de jacarandas aux grappes bleutées étaient souvent pour eux le chemin du rêve.

ORIGINE DE L'ECOLE PRIMAIRE SUPERIEURE DE JEUNES FILLES

En 1884, M. MARTIN, Supérieur de la congrégation des prêtres de Saint-Basile (Vivarais) décide de construire un nouveau collège. L'emplacement du nouveau collège fut choisi en dehors des remparts, entre l'avenue de la Chiffa, Le Bois Sacré et la Porte El Sebt. Il avait une superficie de 33000 m² et il fut payé 33000 F. On se mit à la besogne sans plus tarder. M. JOLY, un architecte très distingué d'Annonay se chargea des plans et devis. M. CHAMBON se constitua entrepreneur. En quelques mois, la construction était debout et, le 31 décembre 1887, avant de partir en vacances, les pensionnaires transportèrent joyeusement leurs effets, fanfare en tête, encadrés de leurs professeurs. . . Le bâtiment était solidement édifié en briques de Birtouta, avec des pierres de taille à tous les angles et une armature de fer à chaque étage. Il était, en outre, parfaitement adapté aux besoins et aux idées modernes. Petit à petit l'agréable vint s'ajouter à l'utile: des jardins furent tracés, des orangeries plantées. En 1894, les chambres des professeurs furent meublées sommairement d'un bureau en bois blanc et d'une armoire en sapin, en plus du petit lit en fer. Puis les cours furent aplanies et les grands élèves durant les récréations se transformèrent en terrassiers pour cette besogne. On clôtura de murs, on fit une bordure de préaux gracieux, on creusa même un bassin de natation. Puis vin-

rent les annexes de l'infirmerie, de la lingerie... En 1901, le statut d'association fut refusé à la congrégation et « le 15 août 1903, le juge de Paix de Blida, à la requête du liquidateur de la congrégation des prêtres de Saint- Basile, se présentait au collège pour en faire l'inventaire ». Le 25 septembre 1903 les portes étaient ouvertes par la force publique. Une ordonnance du 8 mars 1905 maintint le liquidateur en possession du collège qui devint, dès la rentrée scolaire suivante, l'Ecole Primaire Supérieure de Jeunes Filles.

«BONNIER», fleuron des écoles de la Mitidja et pépinière de talents

I. Les bâtiments

Au frontispice à arcades de l'édifice, le soleil matinal caresse une inscription en carreaux de céramique: «1915 - ECOLE PRIMAIRE DE GARÇONS - 1916». Au-delà du boulevard Bonnier, complanté de platanes, où les élèves jouent aux billes, au «sfolet» ou bien aux noyaux en attendant la rentrée, par-delà le parc à fourrage, la piscine «Adjudant-chef Fouchet», le stade Duruy et le quartier d'artillerie «Salignac-Fénelon», la façade de l'établissement contemple vers le sud la chaîne de l'Atlas blidéen et le bleu cendré des cèdres de Chréa. L'arcature du rez-de-chaussée soutient la galerie à balustres de l'étage couronnée d'une élégante frise florale en céramique. Je laisse à Monsieur Paul SCHLAPPI, dont j'ai sollicité les souvenirs, et qui fut l'un des «piliers» de cette école, le soin de vous la décrire dans le détail. «Elle se composait d'une grande bâtisse de trente à trente-cinq mètres de long, bornée à ses deux extrémités par deux courtes constructions qui n'en altéraient pas l'harmonie ; ce bâtiment était surmonté d'un étage qui comportait en son centre une superstructure surélevée supportant en son milieu le drapeau tricolore., «Sur le rez-de-chaussée, protégé par une galerie couverte - précieuse les jours de mauvais temps, s'ouvraient neuf classes primaires. du cours préparatoire au cours supérieur. La petite construction de droite abritait le bureau du Directeur, la loge des concierges et un minuscule jardinet. Celle de gauche était occupée par la bibliothèque pédagogique et les commodités terminaient cette partie ouest. «L'étage était occupé par les appartements des insti-

tuteurs. Au-dessus de la bibliothèque et du cours préparatoire s'ouvraient deux classes du Cours Complémentaire, domaine réservé de MM. PAILHE et ROBERTO. Le chauffage des classes n'existait pas et, surtout les petits, pour résister au froid de l'hiver, battaient la carrelage au son des tables de multiplication ou d'un texte de récitation. «Sur le devant du bâtiment, une belle et grande cour cimentée, plantée d'une douzaine de robiniers, nous procura bien des soucis en raison des accidents qui s'y produisirent». Le développement de la population entraîna la transformation du Cours Complémentaire en Collège d'Enseignement Général et grâce à l'action du Conseil des Parents présidé par M. Armand FERRONE, deux classes supplémentaires furent construites au-dessus de la Bibliothèque. Les nouveaux locaux furent - parcimonieusement - chauffés au gaz et l'on installa des poêles à bois dans les autres classes.

II. Les «Maîtres»

De 1916 à 1963, l'école primaire de garçons du boulevard Bonnier et son Cours Complémentaire devenu C.E.G. ont été un remarquable exemple de l'œuvre éducatrice de la France en Algérie. Sous la direction de MM. CHATELOT et GIANCARLI d'abord puis de M. PAILHE, qui fut l'âme de cet établissement durant de nombreuses années avant de quitter Blida pour la direction de l'école de la rue Clauzel à Alger, sous celle de M. COULON puis de Mme SIRE aux heures sombres de la guerre de 1939 à 1945, sous celle, ensuite de M. ARNAUD Georges puis de M. GENDRE, et enfin celle de M. SCHLÂPPI. cette école, chère à beaucoup de blidéens, même s'ils ont ensuite poursuivi leurs études au Collège colonial de Blida devenu Lycée Duveyrier, a eu un rayonnement énorme dû à la compétence et au sérieux de ses «maîtres». Elle a formé des générations de jeunes avec des méthodes qui peuvent paraître un peu sévères à notre époque, mais leur réussite fut incontestable. M. Raymond DARNATIGUES, qui fut élève de l'école BONNIER de 1920 à 1923, nous apporte un témoignage rare et pittoresque sur les premières années de l'école primaire de garçons du Boulevard BONNIER : «J'ai en mémoire le souvenir de nos maîtres de l'époque: MM. TAILLAND, CASANOVA, CATONI, CADEAC et surtout du Directeur M. CHATELOT qui, pour maintenir une certaine discipline, avait établi un barème indiquant le nombre de coups de badine d'olivier, selon l'importance de la faute commise, à

administrer sur les fesses dénudées des trublions que lui envoyaient les instituteurs. Mais quels maîtres ils étaient ! Je crois que tous les «gosses» de ma génération les respectaient et les aimaient, et maintenant que nous sommes des anciens, même des très anciens, nous voudrions, si cela était possible qu'ils soient toujours de ce monde, leur dire MERCI, pour leur dévouement et l'espoir qui les guidait, de nous donner les moyens et le savoir nécessaires à la réalisation d'une vie d'homme». Sous la direction de Paul SCHLÂPPI, l'école Bonnier fut, dans toute la Mitidja, la seule à demeurer française en 1962-63. Laissons-lui la parole à nouveau pour évoquer le souvenir de ses collègues.

«Nommé en 1936 à Bonnier, après avoir sévi au Collège colonial alors dirigé par M. JACQUIN, j'ai côtoyé des enseignants dignes de ce «titre d'honneur» : Mme et M. CLOTARD ; M. GAUTHIER devenu Inspecteur départemental; M. ROBERTO, muté pendant la guerre de Blida à Baba Hassen, fut grièvement blessé en se rendant à son travail. Il revint à Blida grâce aux efforts du Docteur LAUPRETRE qui soignait son épouse malade, et mourut à Bonnier, en pleine classe, d'une congestion cérébrale ; Mmes REYNAUD et SAVALL, M. ASENCI au CMI et au CM2 Pierre ZEMORI devenu Inspecteur départemental ; Mathieu MASINI, en charge de la classe préparant au Certificat d'Etudes, devenu plus tard Directeur de l'école Jules Ferry et SCHLAPPI qui, après le Cours Supérieur 2ème année (quelle belle classe hélas! aujourd'hui disparue) enseigna les mathématiques au Cours Complémentaire devenu par la suite Collège. Albert FINATEU, successeur de M. ROBERTO, puis M. GROSLAMBERT y enseignait le français. Pierre ZEMORI et M. BROCARD, devenu lui aussi Inspecteur départemental, étaient spécialisés en Mathématiques et Sciences. Mme BLOGET enseignait l'Anglais, M. SACI, l'Arabe et M. DESCHAMPS l'Education physique».

III. «Bonnier» pendant le deuxième conflit mondial

La fin de l'année 1939 vit le départ des instituteurs mobilisés, puis leur retour après la défaite de 1940. Après le débarquement des Alliés, le 8 novembre 1942, la campagne de Tunisie provoqua une nouvelle hémorragie de personnel. En attendant, des institutrices à la retraite (Mmes SUZZARINI et TILLET) reprenaient du service

avec des classes surchargées (entre 50 et 60 élèves) qui auraient donné des sueurs froides à plus d'un jeune maître. . .

Ainsi, lorsque j'entrai au CP, en octobre 1939, Mme TILLET, qui avait largement la soixantaine, «supportait» une promotion de 54 élèves dont René ARAGON, Claude BONNEIL-MAS, Bernard RHAÏS et moi-même. (A titre comparatif l'effectif maximum actuellement autorisé par classe est de 25 élèves !). L'année suivante le CE1 de Mme MOUJKA comptait encore 52 élèves. Mme SAVALL dirigeait le CE2 et, au CMI, M. ASENCI, mobilisé, était remplacé par une excellente institutrice repliée de l'Isère ou de Savoie : Mme LEYSSIEUX. Mme REYNAUD avait en charge, à cette époque, le CM2 où l'on présentait un examen nouveau : le D.E.P.P. (Diplôme d'études primaires préparatoires) et, bien entendu l'examen d'entrée en sixième. Ceux qui passaient au Cours Supérieur l'année suivante connaissaient Mme SIRE, remplaçant M. MASINI mobilisé. Enfin, le Cours Supérieur 2ème année était la «chasse gardée» de M. SCHLAPPI, mais il fut mobilisé lui aussi. Pour les élèves, la période de guerre se traduisait par un certain nombre de nouveautés. Il y avait tout d'abord, chaque matin, la cérémonie du «lever des couleurs». Autour d'un mât dressé au centre de la cour, les classes rayonnaient en cercle. Un «clairon» des Tirailleurs lançait sa sonnerie militaire et la major de chaque classe, à tour de rôle, «envoyait les couleurs» en haut du mât. En fin de journée, la même cérémonie se déroulait pour redescendre le drapeau. Autre événement inhabituel, Mme SOLER, notre brave concierge, diluait dans une grande lessiveuse le lait en poudre qui nous était destiné et le faisait chauffer. Nous buvions notre quart de lait non sucré assis autour des robinets de la cour de récréation, chaque matin. Enfin, les menaces d'attaques aériennes avaient conduit la municipalité à faire procéder au creusement de profondes tranchées aux abords de l'école et de l'EPS toute proche. Inutile de vous dire que ces tranchées devinrent le terrain de jeu favori des gamins du quartier malgré les mises en garde des parents et des enseignants. Chose curieuse, je n'ai pas le souvenir d'une seule jambe cassée pendant toute cette période où nous sautions allègrement d'un bord à l'autre de ces tranchées profondes de deux mètres. Nous nous y laissions glisser aussi, et, pour remonter, il nous fallait utiliser la méthode des alpinistes qui remontent à l'intérieur d'une «cheminée».

IV. Tableau d'honneur

Les institutrices et instituteurs de l'école Bonnier peuvent être fiers de leurs élèves. Il serait trop long d'énumérer tous ceux, tant Européens que Musulmans, dont la réussite a été brillante. Citer quelques-uns des médecins, ingénieurs, enseignants de tous ordres qu'ils ont contribué à former serait injuste pour les autres. Au-delà du cursus spectaculaire de certains, il faut constater que les anciens élèves, dans leur grande majorité, ont fait leur chemin dans la vie, malgré le cataclysme de 1962, grâce à leur volonté de «s'accrocher» comme le leur préconisaient leurs maîtres d'autrefois lorsqu'ils «séchaient» sur un problème ou une rédaction. J'ajouterai simplement, pour terminer mon propos, qu'il existait un «esprit Bonnier» qui se traduit, lorsque des anciens élèves se rencontrent, par une certaine complicité teintée d'un rien de nostalgie dans le regard. C'est la raison pour laquelle, cinquante ans après, on pense encore à Bonnier ...

PANORAMA DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES DE BLIDA

« L'ECOLE EST UNE AMITIE» (Jules MICHELET)

Le « Collège », l'E.P.S., « Bonnier », ont été longuement évoqués dans nos bulletins au fil des ans, mais les autres?.. En y réfléchissant, bien des noms de collègues et d'établissements sont venus effleurer ma mémoire. Pas tous, hélas, nous étions plus de 180 à la fin des années 50, mais avec l'aide de journaux et documents d'époque, il est possible d'évoquer le souvenir de nombre d'entre eux.

En 1946, le Collège colonial de BLIDA devient le Lycée Henri DUVEYRIER. Son Proviseur, très estimé, est M. Aimé PERILLIER. Il a succédé au principal M. JACQUIN, décédé, et a précédé MM. PRUNIAUX ET VOISIN. Aux Professeurs évoqués naguère dans un poème intitulé « Vingt ans après », nous allons ajouter des noms qui, je n'en doute pas, remueront la cendre des souvenirs.

Honneur aux anciens : durant les années 20-30, le Principal était M. MARILL. Messieurs CARDI et PHELIPPOT régnaient sur les «Lettres». On ne peut oublier M. BERTCH, Professeur d'Allemand qui exerçait encore en 1943. Il y avait aussi M. PATTE, son lorgnon et sa barbiche, en Histoire-Géo, M. TOLILA et M. CIOSI en Maths, M. DES QUAND en Philosophie, M. CLOTARD en anglais, M. IGONET en arabe, M. MANS en dessin, et enfin messieurs BOBERIETERRE et JEANNOT.

De 1945 à 1950, nous avons connu, pour la plupart d'entre nous, en Français et Latin (voire Grec) Mme PERILLIER, qui «émigra» par la suite au Lycée de Jeunes Filles, MM. BRETIN, au regard bleu acier, PEQUIGNOT, admiré et aimé de tous ses élèves, le très cultivé M. SEVIN, MM. THIBAUT et THIERS dit « le Chat », M. FRIMIGACCI fut lui aussi mis à contribution en Français-Latin ainsi que M. VERGNIAUD en Maths avant d'épauler tous deux M. LEBLOND (Maurice) à la Surveillance Générale.

En Maths, domaine de l'impitoyable M. LUBRANO, sévissaient aussi MM. DEYTAYSAGE, MESGUICHE et CHEMOULI. En Sciences physiques, chimiques et naturelles nous avons subi les foudres de l'originale Mme EIDER. M. GAUTHIER, lui, ne voyait pas le temps passer (trois semaines pour étudier l'électrocardiogramme du cheval... et le programme n'était jamais fini). Puis vinrent MM. FRANCK, KOEST et SINTES, Mmes JOUSSELIN et LAMOUCHE, Miles HERODOTE et VICENTE (très entourée par les aspirants bacheliers). Plus tard ce fut notre ami RAYRET.

Au départ de M. CHARLETTY, la «Philo» fut confiée à M. HEYMANN. Mmes GAUTHIER et LUBRANO, M. DESPRES professaient l'anglais. MM. COLINET, MERLAN, MINGUET, MOURICOU et MONTAGNON se chargeaient de l'Allemand.

Histoire et Géographie étaient le fief de M. ZANETTACCI, au surnom floral.

Enseignaient aussi ces matières: Mlle SAUVAGE (qui rejoignit, elle aussi, le lycée de Jeunes Filles), MM. BENEZECH, SERRANO et KADDACHE (qui nous parlait de « LUI »XIV).

L'Education Physique et Sportive fut prodiguée par les Professeurs HAKON et SANCHEZ et par les moniteurs PIGNOL et ROYBIER («Chef»).

Messieurs DJEDDOU et DINAH pratiquaient l'arabe dialectal et littéraire. M. PLAS nous initiait au dessin et à la peinture (on ne parlait pas encore d'arts plastiques). M. OUSSAADA donnait des cours en 1ère C mais j'ignore sa spécialité.

En 1951, l'Ecole Primaire Supérieure devient « Collège Classique et Moderne de Jeunes Filles » sous la direction de Mlle Henriette ESCOUTE. L'équipe pédagogique est alors la suivante: Mlle BALESTRIERI et Mme PEQUIGNOT (Français), Mlle CLAUDIA (Latin), Mlle VINCENT (Maths), Mlle LAZARD (Sc Physiques), Mme ESCOT (Anglais), Mme COURBET et Mlle SAUVAGE (Hist-Géo), Mme PERILLIER (Philosophie). Notre amie Mme RAYRET prit la relève en Sciences. M. BLANCHE avait en charge un cours commercial.

Ce collège va devenir le Lycée Jean de LA FONTAINE. Il était dirigé en 1958, par Mme LEGAL.

LES ECOLES DE BLIDA APRES 1945

ECOLE DE GARCONS PIERRE CAZENAVE, PLACE FRANCHET D'ESPEREY

Créée en 1937, elle comptait 10 classes et 463 élèves en 1946. Le 1^{er} octobre 1954, j' y rejoins mon premier poste auprès de collègues chevronnés : M. CARREGA, Directeur, Mmes LAUZERAL, LEMPEREUR, TARJUS et VIANELLI, Mlle HADJADJ, MM. FINATEU, GOUILLON, IBORRA et EL ROBRINI, auteur d'une méthode d'apprentissage du langage très originale qui permettait d'apprendre, en un temps record, les rudiments du français aux petits indigènes. La Direction fut plus tard assumée par M. ADRIET.

ECOLE DE GARCONS DE LA RUE TIRMAN

Créée en 1901, elle comportait 8 classes et 451 élèves en 1946. y ont exercé : Mmes BLANCHE, COSTESECCO et ROY ainsi que M. GARONAT.

Dans les dernières années, le Directeur était M. TANGUY et son adjointe Mme COURTADE née PISCINI.

pendance de l'Algérie, fut Mme BREFFEILH, entourée de Mmes ALIBERT, LLORENS et ZACCONI.

Le 26 octobre 1961 (cf «ECHO d'ALGER» du 2 novembre 1961), l'Amicale des élèves et anciennes élèves de l'école, réunie sous la Présidence de Mme PERRIQUET, évoquait le souvenir des anciennes institutrices : Mme PARAT, dont le visage doux et lumineux reflétait la gentillesse, Mme PHELIPPOT, épouse du Professeur, Mme de MESTRAL dont la personnalité affirmée marqua des générations d'élèves.

ECOLE DE GARCONS ANNEXEE AU COLLEGE

Créée en 1936, elle possédait 6 classes et 278 élèves en 1946. M. BREFFEILH en était le Directeur.

Mmes BREFFEILH et REVEST, Mlle VILLARD et M. BRIONES y exercèrent de nombreuses années.

ECOLE DE GARCONS DU BOULEVARD BEAUPRETRE

Créée en 1930, elle abritait 13 classes et 550 élèves en 1946. La fusion des enseignements «A» (Européen) et «B» (Indigènes) sous l'impulsion du Gouverneur Général Marcel-Edmond NAEGELEN (décret du 13 février 1949) va entraîner la création d'un C.E.G. : M. ARNAUD, puis M. MORANA vont en assumer la charge.

Mmes MAYLIE et RAMAND, MM. CREMADEZ, DUBEYLE, GEORGES, GREUET, SEDRAINE y enseigneront.

Un Cours Complémentaire d'Enseignement Commercial préparant aux C.A.P. d'aide-comptable et d'employé de bureau viendra se greffer au groupe scolaire.

Jouxant les locaux du groupe, se trouvait le Centre d'Apprentissage et de Perfectionnement délivrant, au bout de 3 ans, un CAP de formation en Mécanique Générale et Automobile (M. LAMBERT), en sections « Bois » et « Fer » (M. JAUBERT). Ce centre, dirigé par M. René ARNAUD fut transformé en Collège d'Enseignement technique. Les nouvelles spécialités furent décentralisées rue Jean MERMOZ: Bâtiment, Cordonnerie, Menuiserie, Serrurerie et Electricité. (Electricité et Gaz d'Algérie faisaient de la publicité en 1956 pour les sections techniques d'aide-monteur de lignes et d'employé administratif).

ECOLE DE GARCONS DU BOULEVARD BONNIER

Déjà longuement évoquée avec ses Directeurs et Maîtres dans un précédent article intitulé: « BONNIER, fleuron des écoles de la MITIDJA et pépinière de talents », cette école, créée en 1916, comportait 13 classes et 466 élèves en 1946. Son cours complémentaire évolua, lui aussi, en C.E.G. sous la direction de M. GENDRE puis de M. SCHLAPPI.

Dans les dernières années de notre présence « là-bas », ont enseigné à « BONNIER » : Mlle CUPOLA TI, MM. BORDES, PULSONE, FEVRE, GIORDANO et Alain SCHLAPPI.

ECOLE-OUVROIR DE FILLES DU BOULEVARD GALLIENI

Céée en 1914, elle formait 256 élèves en 1946. Evoluant en Cours Complémentaire d'Enseignement professionnel féminin, elle s'étoffa en 1957 d'une section formant des aides maternelles et des puéricultrices. L'Enseignement Général était confié à Mme GIRARD, Milles DESCHAMPS et GUIRINGUELLI puis à Mmes ARRESE, BONET, GRIT et VITSE-MARTORELL.

LES NOUVELLES ECOLES DES ANNEES « CINQUANTE »

ECOLE DE FILLES DU BOULEVARD DE STRASBOURG

Occupant les locaux de l'ancienne école Saint Charles, elle a reçu l'apport de l'ancienne école de filles « LAVIGERIE ». Mme NEDELEC en fut la Directrice puis Mlle LAVALLEE. Mmes LEPORI, RAYNAUD, REGIPA, SANTAMARIA, SCHNEIDER et ZAOUY ont professé.

ECOLE DE « GARCONS » DE LA PLACE LAVIGERIE

Occupant les locaux de l'ancienne école de filles, elle commença à fonctionner avec un transfert partiel d'élèves de l'école CAZENAVE.

Directeur: M. ASCONA. Adjoints: Mme GRINDA, MM. BEN HAFFAF et RABIER entre autres.

ECOLE DE GARÇONS JULES FERRY, AVENUE AMAND LE GOFF

Comment ne pas rappeler le souvenir de Mathieu MASINI qui fut mon Directeur de 1959 à 1962 ? Après avoir œuvré pendant des années à l'école BONNIER, il apporta toute son expérience pédagogique et tout son dynamisme dans ce nouvel établissement ... jusqu'en juin 1962 où il raya du registre inventaire de l'école le drapeau tricolore, avec la mention H.S. avant de fermer l'école.

Les Corses y étaient en majorité: en plus du Directeur, il y avait MM. ORSINI, GUERINI, Mmes CANARELLI et GROSJEAN-VIANELLI. S'y ajoutaient Mme SOLIVERES, MM. SILVESTRE et WEBER. Malgré les temps troublés, l'ambiance était excellente. Certains jours de congé et malgré le risque d'attentat, le Directeur nous invitait à une partie de pêche à la palangrote sur sa barque bastiaise mouillée à Castiglione et l'on se réunissait autour d'une paëlla avec, en prime, un petit air de mandoline.

ECOLE DE FILLES DES HALLES AUX TABACS

Directrice: Mme FRANCASTEL, puis Mme THIRIET. Adjointes : Mmes MERCKEL, MICHAUD et ZANETTACCI.

ECOLE DE FILLES DU BOIS SACRE

Directrice: Mme ZEMORI. 240 élèves étaient réparties en 6 classes en rotation sur 4 locaux préfabriqués.

ECOLE DE FILLES DE LA CITE GAUTHIER

Directrice: Mme EL ROBRINI. Adjointes: Mmes CARDONA, COSTE et FEVRE .

ECOLE DE GARÇONS JEAN DE LA FONTAINE

ECOLE DE GARÇONS DE LA CITE MULSUMANE :
M. RIVIERE.

ECOLE DE FILLES DE LA CITE MUSULMANE :

Mmes DUPONT, PONS, ROBERT.

ECOLE DE BLIDA-BOU-ARFA

Directeur: Roger LAVILLE. MM. DEVESA et MAYLIE, adjoints. L'école fut incendiée dans la nuit du 8 au 9 mai 1956. Elle avait été inaugurée le 22 février par M. COLLA VERI, Préfet d'Alger et M. BAUJARD, Maire de BLIDA. M. GIOSA, Mme HURTEAU et Mlle SILLEGUE y exercèrent à leur tour.

ECOLE DE BLIDA-JOINVILLE

Elle ne date pas des années 50 mais de 1880. En 1946, elle comptait 3 classes et 90 élèves. Mme BOISSIER y fit toute sa carrière. On y retrouve MME HULIN et Mlle ROUSSET dans les dernières années.

ECOLE DE MONTPENSIER

Y ont dispensé leur savoir: Mmes BOBY et LEGOU, Mlle MAYLIE, M. FINATEU André, Directeur C.E.G.

Je n'ai pu situer les établissements où enseignaient Mme LEGRAND, MM. CANAUD, PARCOT, HEBERT et Mme, née FRANCOIS... et tant d'autres dont les noms m'échappent... hélas! Qu'ils ou elles veuillent bien m'excuser et n'en prennent pas ombrage. A plus de « septante » ans, la mémoire n'est plus ce qu'elle était !

Pierre DEVESA